

Chevesnes et silures d'été en deux manches, près de Mâcon

reportage d'André Catherin juin 2009

Ce reportage se consacre à la pêche du chevesne à la sauterelle en petite rivière de Bresse, et à la pêche du silure en bateau et en Saône, avec une technique proche de celle décrite dans le reportage « le Silure à l'appelant » (La Pêche et les Poissons, août 2001).

Introduction : pourquoi choisir le chevesne comme vif ?

1. Capture de quelques gros chevesnes
 - 1.1. Description générale : pêche du chevesne à vue, à la volante avec une sauterelle
 - 1.2. La rivière : la Veyle, entre Bourg et Mâcon
 - 1.3. Le matériel
 - 1.4. L'appât : la sauterelle
 - 1.5. Les postes :
 - a) Un pont enjambe la rivière
 - b) Un passage rapide formé par un obstacle
 - c) Un virage, une fosse sans courant
 - d) Une berge parsemée de petits buissons
 - e) Une berge nue, des herbiers abondants

2. Capture de quelques beaux silures
 - 2.1. Présentation générale : : pêche en bateau, en dérive lente , avec deux flotteurs,
 - 2.2. Technique de pêche
 - 2.3. La dérive
 - 2.4. Les postes du silure en été

Introduction : Pourquoi choisir le chevesne comme vif ?

Peu utilisé comme vif en raison de sa fragile conservation (oxygénation nécessaire), le chevesne est, auprès des initiés, le meilleur vif pour traquer de gros silures en période estivale. En 2004, je réalisai de nombreux essais comparatifs, par conditions ordinaires voire défavorables où le chevesne remporta toujours la médaille, à la fois en nombre de touches et en taille des sujets.

Je ne pas renonce pour autant aux autres vifs pour les facilités de transport et de conservation (tanches, carassins, anguilles) mais dès les beaux jours mon choix est fait. Lorsque les conditions sont favorables, n'importe quel vif convient. C'est le cas en période de crues, d'orages, de fraie ou d'éclosion de coques. En périodes creuses, trop de soleil, de chaleurs, de vent : le chevesne fait la différence.

C'est à l'occasion de plusieurs concours que l'on peut comparer avec les méthodes classiques ; je l'ai fait à trois reprises en 2005.

En mai, à l'occasion du Safari Silure de Mâcon, un seul silure d'un mètre fut pris avec un chevesne plutôt petit (300g environ, technique du silure à l'appelant). En septembre, à l'occasion du concours du Centre de Pêche au Gros, deux silures sur cinq furent pêchés avec de très gros chevesnes. Et pour finir la saison, mes chevesnes de 2 kg, après avoir fait sourire, ont convaincu plus d'un pêcheur ! 70 kg de silures pris dans la gravière de Polliat, dont un de près de 50kg à l'occasion d'une évaluation de la densité du plan d'eau.

Durant le seul mois de juillet, à raison de trois sorties par semaine, cinquante silures de plus d'un mètre, dont dix mesurant entre 1,80 m et 2,10 m, ne résistèrent pas aux tentatives désespérées des vifs de se libérer des hameçons, car voici tout l'intérêt de ce vif : il reste en action jusqu'à épuisement et surtout, ne s'immobilise pas en présence d'un prédateur à l'inverse des carpeaux et carassins. Ses tentatives de fuite émettent ainsi des vibrations déclenchant l'attaque des silure.

1ère Partie : la capture de quelques gros chevesnes !

En été, l'appât le plus facile à trouver est la sauterelle, une pêche amusante est la pêche à la volante et le poisson le plus facile à capturer est le chevesne, voilà en résumé toute cette première partie.

- 1) **La rivière** : je pratique surtout en Veyle, petite rivière bressane qui se jette en Saône, au Port de By, (sud de Mâcon), proche de chez moi. Victime de multiples pollutions (urbaines, industrielles et agricoles) cette rivière ne possède plus la richesse et la diversité qu'elle avait il y a 10 ans; on y trouve désormais une grande quantité de chevesnes, barbeaux et petits silures : ces trois poissons sont d'excellents vifs à gros silures, mais seul les chevesnes peuvent se capturer vite et en grand nombre. C'est le cas aussi pour de nombreuses rivières ou canaux de France, la pollution a au moins ce côté positif : sachons nous adapter en pêchant nos vifs mêmes aux sorties des stations d'épuration !
- 2) **Le matériel** : c'est surtout la canne qui nécessite peut-être un investissement financier car l'appât qui est roi en été est la sauterelle, ce qui nécessite une canne très légère de 4 m., ou de 6m. mais télé-réglable. J'utilise une canne anglaise qui n'a jamais cassé malgré la courbure inquiétante du scion et une canne au toc suivant les postes que je pratique. Le moulinet n'est qu'une réserve de fil, le frein sert uniquement à atténuer le ferrage. Le fil est du 16, 18 ou 20%, le bas de ligne rarement en dessous car c'est une pêche entre les branches, les racines ou les herbiers; le nœud d'hameçon doit être soigné, il n'y a pas d'autres nœuds. L'hameçon est un VMC n°12 à n°8 suivant les circonstances, il ne doit pas s'ouvrir, ce qui est limite avec un n°12. L'épuisette serait souvent bien utile mais c'est une charge pénible quand il y a de nombreuses clôtures à passer. Le chevesne se prend facilement à la main dès que le premier rush est passé. J'ai plus ou moins résolu le problème de la conservation des vifs : lorsqu'un chevesne est capturé, je le conserve dans un seau muni d'un bulleur; dès que j'en ai 3 ou 4 je mets une petite bourriche à l'eau, en plein courant. J'utilise jusqu'à trois bourriches pour un parcours de 2 km. En fin de partie je récupère le tout et déverse les poissons dans une poubelle remplie au tiers d'eau fraîche et je ne perds pas de temps pour les déverser dans un bassin équipé d'une pompe fontaine; j'accélère la ré-oxygénation avec de l'eau courante et je renouvelle l'eau toute les 24 h. Le bassin est complètement ombragé mais au bout de 3 jours les chevesnes ont parfois perdus leur couleur et leur vivacité et donc leurs qualités de vifs, tout au moins dans un petit bassin.
- 3) **L'appât** : c'est la sauterelle, de juin à septembre, toutes les variétés mais avec une préférence pour les petites, vertes et marrons, mais aussi les grillons et les mouches de maison. Le matin, la récolte est facile et rapide, il faut en profiter pour avoir de la variété, ce qui est le cas dans les prés exploités sans pesticide. Durant la journée, les sauterelles débordent d'énergie, c'est au pêcheur d'en déployer davantage ! La conservation et le transport se font dans une petite boîte, le couvercle est remplacé par un bas en nylon pour faciliter une saisie rapide. En juin les sauterelles sont petites, ce qui nécessite un hameçon n°12 mais par la suite un n°8 convient parfaitement pour les chevesnes d'un kg ou davantage. Une chevrotine, pincée au raz de l'hameçon, permet d'alourdir l'appât, ce qui est utile lorsque l'on veut couler la sauterelle dans une fosse ou entre deux eaux dans un courant mais aussi lorsque l'on transforme une canne à l'anglaise en canne à mouche !

4) Les postes

a) Un pont sur la rivière

Il y a toujours des chevesnes sur ce poste mais ils sont rendus méfiants par les promeneurs ou les voitures, ils ont aussi une excellente vue et bien qu'ils ne s'enfuient pas, il y a peu de chance qu'ils mordent. La seule règle est la discrétion. En approchant du pont, observer la présence des poissons, s'approcher en étant courbé, laisser descendre la sauterelle, la faire frétiler au jugé, ferrer au moindre contact ressenti par le fil tenu entre les doigts. En cas d'absence de réaction, évaluer la situation par une nouvelle approche discrète, respectant l'angle de vision inférieur à 30° et réessayer en variant la dérive de la sauterelle, sur le côté et en arrière puis de face mais avec une coulée en amont et une retenue un mètre avant le poisson. Il est rare de prendre plusieurs chevesnes sur le même poste, il vaut mieux y revenir plus tard.

b) Un passage rapide formé par un obstacle

Le fond n'est pas forcément important mais c'est un poste à jolis chevesnes : ils sont là, cachés sous les branches ou les rochers, seules les lunettes polarisées permettent de les entrevoir, ils sont à l'affût. L'approche se fait du bord en utilisant tous les abris possibles, la canne de 6m est souvent préférable : la sauterelle peut se poser dans un tout petit secteur calme, entre deux branches, puis être happée par le courant, à peine ralentie par une chevrotine supplémentaire. La touche ne sera visible que par la courbure du fil et la disparition de la sauterelle.

c) Un virage, une fosse sans courant apparent, des branches noyées.

L'approche discrète est facile, la descente verticale de l'appât est plus difficile, il est nécessaire de raccourcir la canne, l'absence d'émerillon permet le passage de la sauterelle dans une trouée minuscule. Poser la sauterelle discrètement, la faire frétiler, attendre en observant, recommencer : vous verrez arriver, venant des profondeurs, le poisson que vous cherchez. La saisie de l'insecte se fait en douceur, il faut ferrer immédiatement et le festival commence, intense mais bref. Seul un 16 voire un 18% permet de maîtriser un chevesne de 2 kg dans si peu d'espace, il faut ensuite le remonter et ce n'est pas gagné d'avance ! Si aucune touche n'a eu lieu il faut faire couler la sauterelle pour prospecter en profondeur : une tirée latérale soutenue indique la touche.

d) Une berge parsemée de petit buissons offrant de nombreuses possibilités d'approche

C'est en fait le parcours idéal mais, le mieux étant souvent l'ennemi du bien, les chevesnes sont éparpillés et de taille réduite : c'est là qu'il faut assurer une provision de vifs moyens que l'on utilisera en cas de pénurie : certains jours, les petits silures volent les gros vifs en évitant les hameçons. Je prospecte une dizaine de trouées à raison de 2 minutes chacune puis je recommence.

e) Un berge nue, des herbiers abondants bordés de courant

Très peu d'espoir de s'approcher discrètement, il faut donc pêcher loin. La canne anglaise que j'utilise est très souple : je m'en sers alors comme canne à mouche et ma sauterelle atterrit facilement à 10m en l'absence de vent, sinon il faut choisir la rive avec le vent derrière. Dans ce type de postes on prend surtout de petit poissons que l'on pourra dandiner.

En été, il faut souvent 2 ou 3 heures pour faire le plein de vifs nécessaire à une demi journée de pêche consacrée au silure (2 vifs de 1 à 2 kg, 6 de 500g et 10 plus petits). Mais cela ne suffit pas pour un concours durant parfois 10 h. Plusieurs séances sont nécessaires mais cette pêche est un vrai plaisir, comme la plupart des pêches à vue.

2ème Partie : La traque d'un gros silure !

Introduction : Pêche du silure en bateau, en dérive contrôlée , avec deux ou trois cannes munies de flotteurs

En été les silures sont actifs toute la journée mais pas de la même façon. Le matin ils sont souvent en pleines eaux, on les voit marsouiner, plus discrètement qu'au printemps; la journée, ils se déplacent uniquement sur leur circuit de ravitaillement et se tiennent souvent immobile; le soir ils longent les herbiers et viennent volontiers en surface; il est probable que la nuit, ils soient dans ces mêmes herbiers. Un grand soleil est souvent synonyme de bredouille mais pas si on leur donne ce qu'ils préfèrent : les vibrations d'une proie blessée, cette vibration pouvant être naturelle ou artificielle, d'où l'emploi d'un vif actif en permanence. Les silures se rassemblent durant la journée, dans les zones riches en écrevisses et parfois même chassent ensemble le soir mais les véritables chasses collectives n'ont lieu que pendant les crues et la fraie des carpes et des brèmes. La pêche à l'appelant consiste à provoquer l'intérêt donc la mise en activité d'un silure au repos. Jusqu'à maintenant j'utilisais une carpe de 3 ou 4 kg, encadrée par deux vifs de 500g. Depuis 2004 j'utilise deux chevesnes de 1 à 2 kg, c'est beaucoup plus efficace : ils sont à la fois appelants et proies.

1) Technique de pêche

Les deux plus gros chevesnes vont évoluer à l'arrière et de part et d'autre du bateau, maintenus l'un entre deux eaux, l'autre plus profond, par un flotteur d'une portance de 200g. Un plomb de 150g maintient un équilibre précaire, le flotteur est souvent sous l'eau mais jamais bien longtemps sauf dérèglement du stop-fil. Depuis les captures régulières de poissons dépassant les 80 kg au nord et au sud de Mâcon et ceux dépassant les 100kg par les pêcheurs professionnels, j'utilise de la tresse 50kg et un bas de ligne en tresse 60kg ou un nylon 70kg car lors d'un combat prolongé les dents du silure cisailent la tresse mais pas le nylon.

L'hameçon de tête est un triple 3/0 fixé derrière la tête, enfoncé dans la chair et non pas sous la peau, le second, de même taille, vers la queue, le bas de ligne est d'au moins un mètre pour donner le maximum de liberté au vif, l'émerillon est un baril de type carpe, d'excellente qualité ou un JB type mer sans agrafe. Lorsque l'on tend le fil, le vif est sollicité par l'arrière, ce qu'il n'apprécie pas; il réagit en cherchant à fuir. Un chevesne, surtout un moyen, va pendant des heures, chercher à se décrocher, envoyant par la même occasion un signal de détresse que les silures perçoivent de fort loin.

L'agitation d'un flotteur n'est pas toujours significative de la présence d'un carnassier, mais l'agitation des deux est à prendre très au sérieux : il est impératif d'être silencieux, de vérifier le fil bloqué par l'élastique; si rien de concret n'est intervenu, il faut effectuer un deuxième et troisième passage sur le poste, en variant la profondeur des vifs, l'un devant pratiquement traîner sur le fond; la touche, si elle a lieu, pourra alors être confondue avec un accrochage : un gros silure prend souvent un vif au passage, se laisse ensuite traîner sans réagir (donnant l'impression d'un poids mort) puis décide, sans brusquerie, d'aller à gauche ou à droite. Il ne faut pas oublier de ferrer à ce moment-là. Le montage et la taille des hameçons autorisent un ferrage immédiat.

Un troisième vif peut être mis en action, à l'avant et très près du bateau; j'utilise un petit chevesne de 300 à 400 g. Cette canne pêche toute seule mais rapporte parfois un joli poisson : silure ou sandre. Si on est deux dans le bateau, il est possible de mettre deux autres cannes mais toujours avec de petits vifs et à raz du bateau car les gros chevesnes ont la fâcheuse habitude de libérer le fil de l'élastique. A deux, il est préférable que l'un surveille les flotteurs et que l'autre dandine un poisson, un leurre, ou un appât naturel.

2) La dérive

Elle s'effectue de façon idéale lorsque le courant et le vent sont faibles et de même sens, ce qui est rarement le cas en Saône, orientée du Nord au Sud avec souvent un courant inexistant en été. Il faut donc contrôler la dérive avec le moteur électrique (solution de facilité mais à éviter car les silures perçoivent les vibrations de l'hélice à 25m) ou avec les rames. Une solution pour courant trop rapide consiste à immerger une masse ronde de 5kg du genre plomb de ramonage, 15 m à l'arrière du bateau mais avec de gros inconvénients pour le champ d'action des vifs.

L'écho sondeur sert surtout à connaître la profondeur, donc la modification du réglage des stop-fils. Mais il indique aussi la présence de poissons fourrages, élément indispensable à la recherche de postes. Il peut aussi, à celui qui sait s'en servir, identifier un gros poisson mais compte tenu du cône étroit de la sonde, un silure peut être à quelques mètres du bateau sans qu'apparaisse le moindre signal. Lorsque, malgré tout, apparaît un arc qui occupe tout l'écran, il y a une forte poussée d'adrénaline chez tous les membres du bateau !

Le clonck n'est pas indispensable quand on pêche avec un gros vif servant d'appelant; je le déconseille même fortement quand on cherche un gros silure, toutefois il continue d'attirer de nombreux silures près du bateau, permettant la capture de plusieurs poissons de taille moyenne (il suffit de dandiner un petit chevesne ou un paquet de vers près des appelant). Les gros chevesnes font les frais de ces attaques et après quelques morsures ne sont plus guère en forme. Le clonck est jusqu'à maintenant toléré en Saône limitrophe du département de l'Ain mais est interdit lorsque les deux berges sont en Saône et Loire, ce qui a pour effet de protéger les petits silures dont la prolifération actuelle inquiète de nombreux pêcheurs (il m'arrive parfois de prendre 20 silures de 1 à 2 kg pendant un week-end de printemps, en pêchant aux vers).

3) Les postes en été

Il faut bien sûr tenir compte de beaucoup de paramètres et surtout d'une règle essentielle : ce qui semble vrai aujourd'hui ne le sera pas forcément demain. Ce qui signifie concrètement que l'on peut prendre un gros silure à n'importe quelle saison, à n'importe quelle heure et à n'importe quel endroit. Mais cela ne veut pas non plus dire que les chances de captures sont les mêmes.

On peut adopter les règles suivantes : chenal le matin, bordures profondes la journée, proximité d'herbiers le soir sans oublier qu'en dérive, on peut prospecter et refaire un passage, au moins ou au plus profond, tout en observant l'activité des poissons de surface.

Le vent est rarement une circonstance favorable. D'une part il perturbe souvent la dérive, d'autre part, par vent de Nord et surtout de Nord-Est, le silure se met en inertie quasi totale pour une raison difficile à comprendre : certains parlent de vibrations causées en surface, le sens du vent étant alors en phase avec le sens du courant, ce qui n'est pas le cas par vent du Sud, jugé assez favorable. Le fait est que, par vent de Nord, on ne prend des silures qu'à l'abri du vent sauf en période de fraie et de crue où le vent n'a aucune importance.

Par vent de Nord il faut ajourner la partie de pêche consacrée au silure, chercher d'autres poissons mais si ce n'est pas possible (concours par exemple), il faut privilégier les zones abritées, diminuer la taille des vifs, faire aussi des dérives en plein chenal mais surtout pêcher à la dandine verticale, à raz du fond.

L'ouverture des carnassiers méritent une attention toute particulière : les brèmes, carpes et gardons sont peut-être en train de frayer : la pêche du silure peut alors être exceptionnelle et mérite un article à elle toute seule. C'est aussi un peu le cas pour la fraie des chevesnes au mois de juillet : les silures ont leurs carnets de rendez-vous bien chargés avec les poissons blancs !

Conclusion

En été quoi de plus agréable, après la sieste, que de passer trois heures au bord d'une petite rivière, à l'ombre et à la fraîcheur des arbres, surveillant le passage d'un gros chevesne et déjouant sa méfiance à l'aide d'une sauterelle que l'on vient juste d'attraper et que l'on a fait tomber juste derrière lui. Bien sur, si nos rivières bressanes étaient plus propres, nous aurions d'autres poissons et d'autres émotions mais pas forcément autant d'excellents vifs à portée de la canne pour la traque du silure le lendemain.

Cette journée d'été peut commencer très tôt, ne serait-ce que pour profiter de la fraîcheur et de l'instant magique où les poissons sont à fleur d'eau mais 90% des captures d'été, de jour, ont lieu entre 9h et 15h sur les postes de ravitaillement. Il faut surtout organiser sa journée en fonction du vent : le vent du nord se lève souvent vers 9h et dure la journée, le vent de sud faiblit souvent le soir. Le coup du soir est excellent à raz des herbiers mais l'heure légale est contraignante : c'est quand il faut partir que retentit le bruit caractéristique que fait le silure lorsqu'il avale 10 litres d'eau emprisonnant une proie qui se croyait à l'abri.